

ÉTUDIANTS

UNE RÉUNIFICATION DES SYNDICATS ÉTUDIANTS

Les 3, 4 et 5 Mai, se tenait à Nanterre un congrès de réunification de l'UNEF : depuis l'UNEF des années 60, renouvelant la gauche opposée à la guerre d'Algérie avec la future CFDT et le PSU; et l'UNEF soixanthuitarde présente à Charlety, le syndicalisme étudiant aura vécu bien des péripéties.

Premier tableau : rapellons-nous après 68, le cadre permanent et massif de luttes syndicales à l'université, la « grande UNEF » s'effondre, minée par le départ de nombreux courants politiques - dont le PSU - persuadés de l'imminence de nouveaux « événements » et qui pensent que le syndicalisme étudiant doit laisser la place à des luttes purement idéologiques. Le résultat concret est l'appropriation du sigle UNEF par deux fractions politiques (PC et Trotskystes de l'OCI), irréductiblement divisés, finissant par discréditer totalement le syndicalisme qui, d'un taux de plus de 50% dans les années 60 passe à moins de 5%.

Second tableau : vers 1975, l'illusion du « mouvement politique de masse » devient évidente avec les nouvelles générations d'étudiants, moins politisées mais sans doute plus favorables à des luttes de type syndical, témoin de mouvement de grèves important de 76 contre les réformes. C'est d'ailleurs pendant ces grèves qu'une première tentative pour changer le syndicalisme voit le jour avec la création du MAS, nouveau syndicat rassemblant des étudiants d'horizons divers - dont le PSU - soutenus par la CFDT dans le but de substituer au corporatisme des UNEF, un syndicalisme « anticapitaliste et autogestionnaire ». Mais le mouvement d'action syndicale ainsi créé ne survit pas à l'échéance de Mars 78. Il éclate dès 77 en deux organisations concurrentes, dont la sision partage aussi le secteur étu-

diant du PSU. Un MAS d'extrême gauche abandonne la référence à l'autogestion; un « MAS-PS-PSU-CFDT » se maintient pour disparaître totalement quelques mois plus tard. Mais l'héritage de cette expérience, sera maintenu.

Troisième tableau : les années 80, le syndicalisme sera-t-il nouveau et intéressant ? En tout cas, ça change. L'UNEF-Renouveau, proche du PC, déstabilisée par la défaite de Mars 78 perd une part notable de son influence sur les facs et laisse la place de premier syndicat étudiant à l'UNEF Unité Syndicale (cf élections de 79).

Entre l'UNEF Unité Syndicale et le MAS reconstitué sous l'égide de la LCR, la question de la réunification est à l'ordre du jour dès 79 parce que souhaitée par les deux directions trotskystes et aussi par leur minorités respectives (UNEF tendance

Reconstruction Syndicale, rassemblant mitterrandistes et rocardiens; MAS tendance Syndicaliste Autogestionnaire, regroupant des militants de tous les horizons de la gauche autogestionnaire et des inorganisés politiques). Certes on est très loin d'une réunification dépassant « les accords d'appareil par une dynamique syndiquant des dizaines de milliers d'étudiants », selon les formules incantatoires de certains dirigeants syndicalistes. Cependant, une réunification, même partielle, est toujours positive dans un syndicalisme hyperdivisé depuis dix ans et seule une organisation plus importante et crédible pourra redonner confiance aux étudiants, et par là se rapprocher de leurs aspirations, bien mal portées par le syndicalisme actuel. D'autre part il faut noter que l'UNEF réunifiée, reconnue par FO, la FEN, la CFDT, sera opérationnelle dans l'intervention dans tous les secteurs de la vie étudiante grâce à la majorité dont elle

dispose dans les sièges étudiants des centres des oeuvres universitaires (citées, restaurants, etc.) et grâce à l'appui de la mutuelle des étudiants, la MNEF, 400 000 adhérents qui partie prenante de la réunification.

Le congrès de Nanterre s'est ouvert sur les résultats des votes des congrès locaux de réunification. Nette majorité pour le bureau national de l'UNEF Unité Syndicale (59%), 14% pour le bureau du MAS, 26% pour un texte présenté par les minorités des deux syndicats. On pourra déplorer que les étudiants du PSU n'aient pas eu une présence plus éclatante à ce congrès, alors que leur courant politique a donné ses plus belles heures à la grande UNEF, moments historiques auxquels l'ensemble des courants n'a pas cessé de faire référence ! Les militants du PSU qui restent favorables à un militantisme syndical à l'université ne pouvaient que se reconnaître dans le texte commun à la TRS et à la TSA, opposant aux directions de l'UNEF et du MAS un projet non corporatiste, pour un syndicalisme de contrôle et de propositions. Par des manoeuvres pour le moins bureaucratiques, des militants du PS constituant en plein congrès une tendance dite « Plus » - Pour L'Union Syndicale (!) - ils se sont vu refouler notamment avec les étudiants des CCA dans une TSA croupion. C'est sur cet échec de congrès, qu'il devront faire face de retour dans leurs universités, à des situations nouvelles et réexaminer le pourquoi de leur militantisme à l'UNEF, qui de toute façon ne peut se suffire, étant donné l'inaéquation du syndicalisme actuel, aux luttes étudiantes menées en ce moment. A la rentrée procachine !

Luc Douillard (Nantes)

**POUR UN SYNDICALISME
AUTOGESTIONNAIRE**

Ce qui s'est passé ces derniers temps dans les facs (Grenoble, Rennes, Caen, Jussieu, notamment) a montré que les étudiants pouvaient s'auto-organiser et mener des luttes et des grèves sans que cela parte des organisations politiques et syndicales. Les dites organisations ont naturellement tenté de récupérer le mouvement en pratiquant, entre autres, la surenchère. Cette surenchère a consisté à faire de vibrants appels à la grève générale par l'intermédiaire d'un référendum bidon, mené tambour battant (on imagine de quelle manière !) par les militants de l'OCI-OJR. Ce fut peine perdue puisque les grèves ont cessé dans pratiquement toutes les facs. Qu'elle part avons nous eu en tant que PSU dans ces mouvements ?

Il faut bien constater que nous ne sommes pratiquement pas apparus en tant qu'organisation. Nous n'avons fait aucune apparition collective et coordonnée car nous n'avons pas pu nous mettre d'accord sur une démarche précise à adopter. Certains camarades étudiants se sont pratiquement désintéressés de ces luttes. Et dernière cause, mais pas la moins importante, nous sommes très peu nombreux et donc très peu implantés.

Deux lignes existent actuellement parmi les étudiants PSU.

Certains pensent qu'il ne faut plus se syndiquer et chercher d'autres formes d'action. D'autres pensent, au contraire, qu'il faut entrer dans l'UNEF Indépendante et Démocratique et renforcer la Tendance Syndicale autogestionnaire dirigée actuellement par les camarades des CCA. Je suis personnellement en accord avec cette ligne.

J'ai pourtant insisté, au début de ce texte, sur le fait que le mouvement des étudiants n'a pas attendu les syndicats pour s'organiser et que ceux-ci ont été à la

remorque du mouvement, ont tenté de le récupérer. En constatant cela, je démontre l'inutilité des syndicats et leur stérilité. Donc, en toute logique, je devrais quitter l'UNEF et laisser tomber le syndicalisme !

Mais j'ai également constaté que le mouvement des étudiants a cessé, qu'il n'a pas pu s'étendre à d'autres facs, qu'il s'est en fait dissout aussi rapidement qu'il s'est constitué. Je ne crois pas que ce soit uniquement de la faute de ces vilains Autonomes qui ont osé empêcher les partiels de se tenir. Pauvres étudiants qui ont bossé comme des bêtes et à qui la récompense suprême des diplômés universitaires (je devrais dire billets d'entrée pour l'ANPE) a failli passer sous le nez !

Non, camarades, pas plus dans le mouvement étudiant que dans le mouvement ouvrier, l'auto-organisation ne peut s'imposer en permanence et se donner les moyens d'étendre les luttes ! Il faut une structure qui assure la continuité des luttes, leur coordination, qui défende en permanence les intérêts des étudiants. Le problème de la construction d'un syndicat de masse se pose donc.

Les deux UNEF, l'une stalinienne et sectaire, l'autre dominée par des bureaucrates pour qui la fin justifie les moyens, sont des caricatures de syndicats. Il faut que se développe un courant syndical autogestionnaire, luttant par le contrôle étudiant pour une autre université, un courant s'appuyant sur l'auto-organisation étudiante et non se servant d'elle pour satisfaire sa soif de bureaucratie. Ce courant existe à l'état embryonnaire dans l'UNEF (I. et D.). Il faut le renforcer et l'étendre bien au-delà de l'appareil bureaucratique de l'UNEF.

Je souhaite qu'un vaste débat s'ouvre dans le parti sur la question des luttes étudiantes pour qu'une ligne se dégage. Nous ne sommes pas assez nombreux pour nous per-

mettre de nous éparpiller et d'avoir des démarches antagoniques. Ras-le-bol d'être isolé dans les luttes !

Joël BARTHELEMY
Secteur Jeunes

**RÉUNION DE TRAVAIL DES
ETUDIANT(E)S P.S.U.
21 ET 22 JUIN, PARIS**

Comme annoncé dans TS Hebdo une réunion de travail des étudiants PSU aura lieu les 21 et 22 JUIN, 9 rue Borromée à PARIS 15^e (métro Volontaires).

ORDRE DU JOUR PROPOSÉ

- Samedi 14 à 17 h : historique des rapports entre le PSU et le mouvement étudiant.
- Dimanche 10 à 13 h : situation du mouvement étudiant en 1980, analyse des luttes récentes et de l'intervention (ou de la non intervention...) du PSU.
- Dimanche 14 à 17 h : synthèse, propositions pour l'année universitaire 80-81 et la suite...

AUTRES INFORMATIONS :

les camarades intéressés par la réunion de travail et présents à la fête sont invités à se rencontrer DIMANCHE 15 JUIN au Stand de la FÉDÉRATION DE PARIS, on pourrait avoir un premier échange de vues et compléter ou transformer l'ordre du jour. TRANSPORTS : le trésorier national accepte de rembourser 50 % des frais de déplacement (davantage si la Fête est bénéficiaire...) billets de congrès disponibles sur demande.

CONTACT : J. J. Boislaroussie - 9 rue Borromée - 75015 PARIS P.S. : Hébergement possible chez l'habitant les 21 et 22 JUIN.